

# Roy Porter, 1946-2002

Autor(en): **Barras, Vincent**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.03.2023**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Obituary

---

### Roy Porter, 1946–2002

Roy Porter, historien londonien, dont l'inusable énergie, l'infatigable créativité savaient proprement stupéfier tous ceux et celles qui avaient eu un jour l'occasion de l'approcher, est mort le 3 mars 2002, victime d'un arrêt cardiaque. Brutal rappel des limites que le corps impose à un homme dont l'esprit, la curiosité intellectuelle, la voracité de pensée ne semblaient pas connaître de limites.

Provenant d'un milieu populaire qui a priori ne le destinait guère aux études (milieu qu'il retrace à merveille dans l'introduction de son livre *London: A Social History*, 1994), Porter, dont les maîtres reconnaissent rapidement les capacités, étudie à Cambridge. Sa thèse d'histoire des sciences, *The Making of Geology*, devient, en 1977, le premier de la centaine de livres qu'il écrira ou éditera. Dès 1979, il est nommé dans ce temple qu'est pour nous autres le Wellcome Institute for the History of Medicine à Londres. L'essentiel de sa carrière académique s'y déroulera; il sera nommé professeur 14 ans plus tard, accablé d'honneurs académiques et officiels, jusqu'en 2001, où il prendra une retraite (largement) anticipée.

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle demeure le fil rouge de ses recherches, ses intérêts sont extraordinairement multiples: l'histoire de la psychiatrie, des malades, des rapports entre art, littérature et médecine, de la sexualité, de la santé publique, de diverses maladies, des médicaments, des charlatans, ne constituent que quelques-uns des thèmes auxquels il consacre de multiples ouvrages, comme auteur, comme co-auteur (Porter, grand soliste de l'écriture, savait aussi, chose rare dans le monde académique, être l'homme des rédactions communes), ou comme éditeur. Ces thèmes les plus diversifiés, Porter en tentera la synthèse dans ce qui demeure, aux yeux de ses collègues aujourd'hui, comme un pari presque insensé: une histoire générale de la médecine des origines à nos jours, *The Greatest Benefit to Mankind: A Medical History of Humanity*, 1997. Tout aussi diversifiées et novatrices sont les approches et méthodologies qu'il contribuera à promouvoir. Porter est ainsi le principal pionnier de l'«history from below» en médecine, soit du courant aujourd'hui très en vogue de l'histoire des patients. Fondateur de

la revue *History of Psychiatry*, de l'«European Society for the History of Psychiatry», auteur de *Mind Forg'd Manacles: Madness and Psychiatry in England from Restoration to Regency*, 1987, il s'efforce également, de façon très active et souvent très critique, de prolonger l'héritage foucaldien en la matière dans l'historiographie anglo-saxonne (le dernier ouvrage qu'il publie, paru quelques jours avant sa mort, s'intitule *Madness. A brief History*). Il est encore l'un des auteurs anglo-saxons les plus prompts à intégrer les leçons de l'«histoire du corps» (les articles consacrés à ce thème constituent, notamment, des synthèses précieuses pour quiconque s'intéresse à ce thème).

A ces différents égards, Porter représente indiscutablement l'un des rénovateurs les plus marquants du champ de l'histoire de la médecine de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Mais circonscrire son activité à cette discipline voire, plus largement, à l'histoire des sciences (notamment la géologie, qui aura été son premier intérêt, ou la chimie) serait toutefois très réducteur. Nombreux sont les chercheurs, provenant des recoins les plus divers des sciences humaines, à le reconnaître comme l'un des leurs: historien du langage, historien de la ville (son ouvrage sur l'histoire sociale de Londres constitua dès sa parution un très grand succès), historien des mentalités, historien de la sociologie, historien des mœurs, historien de la littérature, historien de l'histoire. De même, réduire son œuvre à ses publications, au style remarquable et dont la liste dépasse pourtant de très loin celle de tous ses collègues, serait tout aussi simplificateur. Le conférencier, l'éditeur de nombreuses revues, l'homme de radio et de télévision, le vulgarisateur, l'enseignant (qui forma, encouragea et promut des dizaines de chercheurs aujourd'hui confirmés), sont autant de facettes qui devraient pouvoir rendre compte de l'essentiel: l'immense générosité intellectuelle, académique, et tout simplement humaine qui caractérisa Roy Porter, plein de la vie, plus large que la vie, et rattrapé sans crier gare par la vie un matin de mars 2002. Belle mort sans doute, mais mort bien trop précoce.

Vincent Barras